

## Cahiers de la recherche en éducation

# Le discours éditorial sur la lecture des jeunes

Suzanne Pouliot et Noëlle Sorin

---

Volume 3, numéro 3, 1996

Discours institutionnels sur la lecture des jeunes : perspectives diachroniques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1017440ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1017440ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Faculté d'éducation, Université de Sherbrooke

ISSN

1195-5732 (imprimé)

2371-4999 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Pouliot, S. & Sorin, N. (1996). Le discours éditorial sur la lecture des jeunes. *Cahiers de la recherche en éducation*, 3(3), 481-499.  
<https://doi.org/10.7202/1017440ar>

Résumé de l'article

Les représentations discursives construites par les maisons d'édition de 1912 à 1960 sont porteuses du discours éditorial sur la lecture des jeunes. Les autrices analysent le pourtour de ce discours énoncé par différentes instances, à partir d'indices relevés aussi bien dans le paratexte éditorial et auctorial que dans les catalogues promotionnels. L'analyse s'inscrit dans la foulée de l'évolution du discours de la lecture publique dont la lecture destinée aux jeunes occupe, assez tôt, une place centrale. Au fil des décennies étudiées, on assiste à la construction et à la déconstruction de ce discours social enchevêtrant le discours de la doxa et le discours du savoir au point de constituer, au début des années soixante, un nouveau discours.



## Le discours éditorial sur la lecture des jeunes

Suzanne **Pouliot**, Université de Sherbrooke  
Noëlle **Sorin**, Université du Québec à Montréal

**Résumé** – Les représentations discursives construites par les maisons d’édition de 1912 à 1960 sont porteuses du discours éditorial sur la lecture des jeunes. Les autrices analysent le pourtour de ce discours énoncé par différentes instances, à partir d’indices relevés aussi bien dans le paratexte éditorial et auctorial que dans les catalogues promotionnels. L’analyse s’inscrit dans la foulée de l’évolution du discours de la lecture publique dont la lecture destinée aux jeunes occupe, assez tôt, une place centrale. Au fil des décennies étudiées, on assiste à la construction et à la déconstruction de ce discours social enchevêtrant le discours de la doxa et le discours du savoir au point de constituer, au début des années soixante, un nouveau discours.

### Introduction

Cet article<sup>1</sup> est le résultat d’une recherche<sup>2</sup> collective menée sur le discours d’institutions qui se sont exprimées sur la lecture, telles que l’Église catholique,

---

1 Ce texte a fait partiellement l’objet d’une communication lors du colloque «Discours sur la lecture et le livre au XX<sup>e</sup> siècle», tenu pendant le 64<sup>e</sup> Congrès de l’ACFAS qui a eu lieu du 13 au 17 mai 1996 à l’Université McGill (Montréal).

2 Le discours institutionnel sur le livre et la lecture au Québec. Programme de subvention du FCAR et du CRSH.

les maisons d'éditions, la bibliothèque publique et vise la compréhension des mécanismes de manipulation du lecteur par l'imposition de postures et de représentations de la lecture.

Nous nous sommes particulièrement intéressées aux représentations discursives construites par les maisons d'édition québécoises de 1912 à 1960. Les publications, destinées aux jeunes, bien qu'elles aient été peu nombreuses au début du siècle, méritent néanmoins d'être analysées, car elles sont porteuses du discours éditorial sur la lecture. En somme, il s'agit d'analyser le pourtour de ce discours à partir d'indices relevés aussi bien dans le paratexte éditorial et auctorial que dans les catalogues promotionnels, énoncés par différentes instances.

Dans la préface, signée d'Edmond Rousseau, parue dans *Les exploits d'Iberville*, en mars 1888, il est écrit : «L'amour de la lecture a fait un immense progrès parmi le peuple grâce au journal à un sou et au feuilleton à bon marché [...]». Dans le même texte, l'auteur relève les critères qui président à la sélection des romans en pensant à la jeunesse : «Donnons-nous lui du roman, du bon roman, mais du roman vraiment bon, honnête, vertueux, moral. Il y a dans ce sens à exercer un véritable apostolat» (cité dans Rousseau, 1930, 19).

Cette citation oriente déjà notre propos qui identifiera, pour commencer, les fondements du discours éditorial sur la lecture destiné à un lectorat pluriel, car il est composé d'enfants, de jeunes adolescents et de prescripteurs.

## 1. L'arrière-scène éditoriale

À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, l'avènement d'un capitalisme commercial et l'arrivée de la presse, des magazines illustrés et du livre à dix sous modifient substantiellement les habitudes de consommation et de lecture de la petite bourgeoisie et de la classe ouvrière (Michon, 1995). Ces modifications ont pour effet de bouleverser les anciennes pratiques littéraires; elles préparent l'arrivée de l'éditeur professionnel dans les années vingt, arrivée qui coïncide avec l'émergence d'une littérature de jeunesse. C'est à partir de cette arrière-scène éditoriale que se constitue le discours sur la lecture.

Outre le fait que la littérature de jeunesse ne cache pas son désir de «servir à quelque chose», de promouvoir des idées et des valeurs morales, de s'insérer dans le corpus lucratif de la pédagogie, phénomène décrit sous différentes facettes

par Landry (1992), cette littérature s'inscrit également dans la longue tradition de l'Œuvre des bons livres des Sulpiciens, connue dès 1844 et dont le projet est de lutter contre les mauvais livres en répandant les bons livres par un encadrement moral et idéologique strict (Gallichan, 1995).

Par ailleurs, le livre de récompense canadien-français (Landry, 1995) et la mise en place de nouvelles collections<sup>3</sup> comme celle de la Bibliothèque canadienne en 1912, combinés à l'entrée en vigueur, le 1<sup>er</sup> janvier 1926, de la Loi Choquette<sup>4</sup>, qui préconise la distribution d'œuvres de littérature canadienne comme récompenses scolaires, constituent quelques-unes des stratégies les plus visibles des maisons d'édition laïques et religieuses, de concert avec le pouvoir politique et religieux de l'époque, pour contrôler la lecture des jeunes<sup>5</sup>.

## 2. Les périodes étudiées

La première période, marquée par l'avènement de six collections de la Bibliothèque canadienne de la Librairie Beauchemin, s'étend de 1912 à 1919 et voit, entre autres, la publication des *Contes historiques*, édités par La Société Saint-Jean-Baptiste, et la distribution de la *Semaine de Suzette* par la Librairie Beauchemin.

La seconde période couvre les années 1920 à 1939 et se caractérise par l'apparition d'«une presse catholique<sup>6</sup> pour la jeunesse de l'entre-deux-guerres» dont *L'Oiseau bleu* (1920-1940), éditée par La Société Saint-Jean-Baptiste, *L'Abeille* (1925-1964), revue mensuelle, éditée par les Frères de l'Instruction chrétienne (La Prairie), et *La ruche écolière* (1927-1930), revue mensuelle transformée en *La ruche littéraire* (1934-1945), éditée par La Librairie générale canadienne

---

3 Il s'agit de collections nommées Dollard, Montcalm, Laval, Maisonneuve, Champlain et Jacques-Cartier.

4 En 1925, le Conseil législatif [...] adoptait une mesure favorable à la diffusion des livres canadiens dans nos écoles primaires; et l'Assemblée législative, amendant l'article 2931 du code scolaire, régla «que les commissions scolaires doivent employer à l'achat des livres canadiens la moitié du montant affecté à l'achat des prix» (Farley, 1929, 8).

5 En 1932, Hébert s'interroge sur l'existence d'une littérature pour la jeunesse. Après avoir identifié auteurs et titres, l'auteur souligne que le livre canadien-français pour enfants «ne peut subsister et se développer sans la collaboration des maisons d'enseignement et de tous ceux qui ont à distribuer des livres de récompense» (Hébert, 1932, 262).

6 Pour reprendre les propos de Chartier et Hébrard, «là plus qu'ailleurs des chrétiens [...] disent ce que lire doit être lorsqu'on se veut catholique» (1989, 59).

(Achard), ainsi que l'avènement de maisons d'édition qui<sup>7</sup> réservent désormais un large créneau à la production destinée aux jeunes<sup>8</sup> : comme les *Annuaire*s des Éditions Granger Frères, les publications des Éditions Albert Lévesque et les Éditions Édouard Garand<sup>9</sup>. La fin de cette période est marquée par la publication de *Mes Fiches* (1937) par ce qui deviendra plus tard la maison d'Éditions Fides fondée en 1941.

Finalement, la dernière période couvre les années 1940 à 1959 avec de nouvelles maisons d'édition telles que les Éditions Variétés (1940-1951), foncièrement laïques, et les Éditions Fides (1941) qui, rappelons-le, appartiennent à la communauté des Pères de Sainte-Croix. Ces derniers se lancent dans le marché de la bande dessinée pour lutter contre le «comic book» américain qui déprave la jeunesse. La revue *Hérou* (1944-1965) est alors fondée pour lutter contre l'invasion des «comics» américains qui nuisent à la formation intellectuelle, esthétique et morale des garçons et des filles. Par ailleurs, la mise au point d'outils critiques, centrés sur le problème des lectures, comme *Mes Fiches* (1937) et plus tard, *Lectures* (1946) illustrent la résistance aux nouveaux courants d'idées en émergence durant les années quarante et cinquante au Québec.

### 3. Les référents méthodologiques

Dans la foulée des travaux réalisés par Chartier et Hébrard (1989), l'analyse diachronique que nous avons utilisée identifie les marqueurs discursifs.

- 
- 7 Glénisson (1994) constate que les livres de récompense ont créé en France un immense marché ouvert, sûr et permanent (on peut aisément penser qu'il en fut de même au Québec, dès la promulgation de la Loi Choquette en 1926) dans lequel s'engouffre avec un sens remarquable des affaires, un groupe restreint d'éditeurs, le plus souvent héritiers de maisons depuis longtemps spécialisées dans la vente aux institutions scolaires.
- 8 En 1937, le Révérend Père jésuite C.H. Lefebvre, préfacier du roman historique *La cache aux canots* (Maxine, Éditions de l'Action canadienne-française) note : «Ainsi que la suggestion en a été faite et réitérée, nos commissions scolaires, dans l'achat des livres de récompense, devraient donner la préférence et faire plus large encore la part de nos auteurs et éditeurs canadiens. Fallut-il faire de plus grands déboursés, l'écart défavorable serait amplement compensé par le fait que l'argent dépensé reste au pays et favorise les nôtres» (p. 9).
- 9 Selon Gagnon (1984), les Éditions Édouard Garand ont pour but d'éditer à prix modique des œuvres littéraires canadiennes-françaises et d'en favoriser la lecture par le plus grand nombre possible. Dans cet esprit, outre le prolétariat constitué par les cols blancs, les Éditions Édouard Garand visent les élèves des collèges et des écoles, adolescents en cours de scolarisation. À cette fin, il adresse à l'honorable Athanase David, directeur du Département de l'instruction publique, des remerciements pour son soutien. Cette stratégie éditoriale semble avoir réussi puisque les romans de Garand sont distribués en prix scolaires, dès 1924, et par la suite, leur présence est attestée dans les bibliothèques paroissiales et dans diverses institutions.

### 3.1 Les marqueurs discursifs

Ces marqueurs discursifs qui ont déterminé les balises du territoire éditorial, destiné aux jeunes sont la charte de Fides, certains discours de type éditorial énoncés dans *Lectures*, le nom des collections (par exemple, récits et aventures aux Éditions Albert Lévesque); les quatrièmes de couverture où apparaissent les attributions des livres sous la forme d'ouvrages de récompense<sup>10</sup> : série A ou série B; les deuxièmes de couverture où se trouvent les autres titres, parus chez le même éditeur par le même auteur, sous la rubrique : ouvrages pour les enfants; soit encore le nom de l'auteur.

### 3.2 Typologie des représentations discursives

Notre analyse diachronique scrute ces marqueurs discursifs à la lumière de *La parole pamphlétaire* (Angenot, 1982), ouvrage qui examine un type de discours social, la littérature de combat, constitué à la fois d'un discours doxologique, marqué du triple sceau du bon, du vrai et du bien, et d'un discours du savoir, énoncé aussi bien par l'éditeur que par l'auteur, en fonction d'un énonciataire jeune.

Donc, l'analyse du discours éditorial sur la lecture, effectuée à partir des marqueurs discursifs, révèle les caractéristiques d'un discours social constitué de deux séries de représentations, décrites par Angenot (1982), à savoir :

- 1) des représentations, centrées sur la doxa. L'univers représenté s'inscrit dans un «courant d'opinion» qu'il s'agisse d'opinion au sens banal ou de configurations idéologiques déterminées (Angenot, 1982, 33). Le discours doxologique se construit à partir de valeurs et de présupposés concernant des institutions telles que la famille, la religion, la patrie;
- 2) des représentations, centrées sur le savoir dont les traces se retrouvent principalement identifiées sous forme d'habiletés cognitives à développer comme résumer, synthétiser et dont les finalités se résument à connaître, à apprendre, à instruire, et à se distraire. Le discours du savoir privilégie le développement d'une pensée scientifique, manifeste dès la fin des années trente,

---

10 Pour la France, Julia (1990) a mis en relief le fait que les ouvrages donnés en récompense forment, dès 1750, trois ensembles dominants : les ouvrages de religion et de morale, les livres d'histoire..., les auteurs français contemporains. On peut faire aisément l'hypothèse que les maisons d'édition québécoises ont formé, par mimétisme avec la mère patrie, les mêmes types d'ensemble. Ceci expliquerait pourquoi on retrouve dans certaines collections des livres d'histoire et de géographie, de sciences politiques, etc.

à l'instigation du frère Marie-Victorin (Lepage, 1995; Pouliot, 1994). C'est dans ce discours que se retrouvent les références scientifiques et les arguments, basés sur une recherche documentée<sup>11</sup>.

### 3.3 Les prescripteurs

Pour les trois périodes étudiées, les ouvrages de plusieurs prescripteurs nous autorisent à nous référer aux positions d'Angenot, tant les propos tenus renvoient à cette parole engagée. Il s'agit de *Romans à lire et romans à proscrire* (8<sup>e</sup> éd., 1922)<sup>12</sup> de l'abbé Bethléem (1912-1920); *Répertoire de 22 000 romans* du Père G. Sagehomme, s.j.; *Livres d'enfants*<sup>13</sup> (1929) du Père Paul-Émile Farley c.s.v.; tout comme le chapitre du *Carquois* (1931), écrit par Pelletier et consacré à la littérature de jeunesse et, en dernier lieu, *L'Index* (1930, nouvelle édition).

Ces propos s'inscrivent dans la continuité de *La théorie du bonheur, ou l'art de se rendre heureux, suivi de deux lettres sur l'éducation des demoiselles et sur un choix de lectures*, par l'abbé Gérard (1839), auteur français dont les propos<sup>14</sup> seront repris, sous différentes formes, outre-Atlantique. À cette liste déjà bien garnie, nous ajoutons les romans familiaux, bien qu'ils ne soient pas destinés exclusivement aux jeunes, édités par les Éditions Édouard Garand, perçus «comme une arme de combat» (Gagnon, 1984, 121).

---

11 Le dépouillement a été effectué à partir des catalogues et, pour le paratexte éditorial ou auctorial, livres en main, à la Bibliothèque municipale de la ville de Montréal (Québec), à la bibliothèque des sciences humaines de l'Université de Sherbrooke, à la Bibliothèque des Frères du Sacré-Cœur à Arthabaska.

12 L'Abbé Louis Bethléem nota dans l'Avant-propos des précédentes éditions qu'«il ne s'adresse pas spécialement à des lettrés, mais à des consciences chrétiennes». Il termine en invitant son lectorat à prendre garde, car il y a probablement danger en la matière. Cet essai de classification avec notes et indications pratiques a été réalisé au point de vue moral à partir des principaux romans et romanciers de l'époque étudiée : 1800-1922. C'est ainsi que l'on retrouve au chapitre V «Romans d'adolescents qui peuvent être généralement laissés entre toutes les mains» (p. 293).

13 «Cette étude sur les livres d'enfants a paru déjà en substance dans *Le Canada français*. Après l'avoir corrigée et augmentée, nous avons cru utile de la publier en brochure, à l'usage des commissions scolaires, des professeurs et des parents» (Farley, 1929, 7).

14 Marcoin (1994) note les deux points forts du discours tenu par l'abbé Gérard : la haine du roman et la distinction entre les garçons et les filles, car c'est pour elles que le roman est le plus dangereux.

#### 4. Les résultats de l'analyse

Pour juger de l'évolution de ces discours selon une perspective diachronique, l'analyse a tenu compte de l'énonciateur (laïcs ou religieux), des lieux discursifs privilégiés par les maisons d'édition (catalogues, revues, paratexte éditorial ou auctorial), des genres littéraires prisés et souvent présents dans des collections, du nom des collections, de l'énonciataire désigné ou implicite, sorte de lecteur modèle, allant du prescripteur (le parent ou l'éducateur) à l'intellectuel, pour rejoindre finalement l'écolier ou le jeune adolescent.

##### 4.1 Première période (1912-1919)

La recherche a identifié vingt titres, édités par La Librairie Beauchemin, La Société Saint-Jean-Baptiste et les Frères des Écoles chrétiennes. Dans une dédicace et une préface de la SSJB se retrouvent des traces du discours doxologique à visée nationaliste, du genre : «Mettre l'histoire à la portée de tous» (La rédaction, SSJB, 1917), et l'insistance pour faire apprendre les faits saillants selon une approche ludique comme le sont les *Contes historiques* (1919), présentés sous la forme d'images d'Épinal.

**Tableau 1**  
**Première période (1912-1919)**

Énonciateur	Beauchemin, Société Saint-Jean-Baptiste, Frères des Écoles chrétiennes
Lieu discursif	Préface 1 Dédicace 1
Genre littéraire	Romans historiques, contes historiques, légendes historiques, presse enfantine ( <i>La Semaine de Suzette</i> )
Collection	Beauchemin, Bibliothèque canadienne
Énonciataire	Écoliers et collégiens : prix de récompense; prescripteur
Discours	doxologique

La Librairie Beauchemin, dans la revue franco-catholique *La Semaine de Suzette* qu'elle distribue, indique en deuxième de couverture que ce journal est destiné aux enfants de 8 à 16 ans et plus particulièrement aux fillettes de cet âge :



«Publiée en grand format par des Éditeurs catholiques avec de nombreuses illustrations en noir et en couleurs *La Semaine de Suzette* évite la vulgarité du dessin et du texte, l'enluminure violente, la déformation caricaturale, les histoires aux péripéties macabres où se complaisent les jeunes enfants (Beauchemin, *La Semaine de Suzette*, 1927, n° 5). En général, pendant la période de 1912 à 1919, le discours à dominante doxologique s'y illustre à partir d'arguments esthétiques et moraux, et détermine non seulement la sélection des ouvrages mais également le programme éditorial.

#### 4.2 Deuxième période (1920-1939)

Les quelque trois cents titres recensés ont été édités par la Librairie Beauchemin, la Bibliothèque de l'Action française, les Éditions Édouard Garand, les Éditions Albert Lévesque, les Éditions de l'Action canadienne-française, la Librairie d'Action canadienne-française, les Éditions Granger Frères, les Éditions de Trois-Rivières. Le paratexte tant éditorial qu'auctorial se caractérise par sa prolifération par rapport à la période précédente. La présence également de permis d'imprimer, de *nihil obstat*, d'*imprimatur* révèle le rôle que l'Église joue dans le choix des lectures destinées aux jeunes en conformité avec les canons de l'Index.

Les marqueurs discursifs inscrits dans les Dédicaces, les Avis aux lecteurs et dans certaines Préfaces s'adressent directement au lecteur, qualifié par sa jeunesse. C'est dans ce contexte qu'il importe de lire ceci : «Voici, petits lecteurs, des contes écrits spécialement pour vous», ou encore cette introduction d'Idola Saint-Jean : «J'espère que [ce livre] saura vous instruire et qu'en orientant vos jeunes âmes vers le Bien, le Vrai, le Beau, il développera votre personnalité et vous aidera à accomplir ici-bas la grande mission qui incombe à chacun de nous». Nous citerons un extrait de l'avant-propos de la première édition du roman sériel de Marie-Claire Daveluy *Les aventures de Perrine et Charlot*, édité en 1938 par les Éditions Granger Frères : «C'est en marge des belles et touchantes *Relations des Jésuites*, petits Canadiens, que furent écrites les pages de ce récit [...]. J'ai souhaité vous rendre familières et précises les figures de nos ancêtres [...].»

En somme, c'est dans ces lieux discursifs que sont énoncées les croyances de l'auteur ou de l'éditeur concernant la lecture et les œuvres données à lire. Les maisons d'édition profitent du paratexte pour justifier la valeur morale ou historique des publications destinées aux jeunes.

Afin d'accroître la visibilité discursive de l'éditeur, ce dernier invite l'énonciataire, en introduisant des listes de titres disponibles en deuxième de couverture, marqués par les titres et les sous-titres comme suit : du même auteur chez le même éditeur. Les titres à paraître prochainement sont annoncés, tout comme il est mentionné en quatrième de couverture d'autres volumes de littérature canadienne «pouvant intéresser notre jeunesse».

Pour cela, il est mentionné que les ouvrages renvoient à des sources documentées et attestées comme c'est le cas de *La vie inspirée de Jeanne-Mance* (1934) de Pierre Benoît, lauréat du Prix d'Action intellectuelle en 1935 lorsqu'il écrit dans l'avant-propos qu'il s'est inspiré des deux volumes de l'Abbé Faillon, soit «*Vie de mademoiselle Mance*» et «*Histoire de la colonie française en Canada*». Ailleurs, notamment dans les catalogues ou dans l'*Annuaire Granger* (1927), on prend soin de noter que les œuvres, héritées d'une «saine littérature», comme le sont les contes, les légendes et les romans historiques, sont reconnues par la tradition, car ces genres littéraires sont plus propices à la diffusion du patrimoine littéraire.

Enfin, il ne faut pas omettre les œuvres légitimées par l'obtention de prix (par exemple, le Prix David) ou encore qui appartiennent au répertoire des œuvres classiques, bref à des œuvres de distinction.

L'ensemble de ces marqueurs, tout comme la liste des œuvres déjà publiées et qui ont fait l'objet de nouvelles éditions, sinon de rééditions, justifient les titres proposés dont la dominante est de faire connaître le pays, d'instruire et d'amuser par le biais de l'Histoire, science qui se situe au cœur des interventions éditoriales. En somme, cette période correspond à l'avènement de maisons d'édition qui font profession de nationalisme affiché comme les Éditions Édouard Garand et les Éditions Albert Lévesque. Le discours y est donc fondamentalement doxologique.

Par ailleurs, à la même période, le discours du savoir, amorcé par le frère Marie-Victorin, apparaît avec la publication des premiers documentaires chez Beauchemin (1934) dans une collection intitulée «*Mon histoire naturelle*».

De plus, l'arrivée de la revue *Mes Fiches*, en 1937, est particulièrement marquante dans l'avènement et la diffusion de ce discours. À la suite d'une vaste enquête de la JEC sur la lecture des jeunes, celle-ci lançait *Mes Fiches*, une revue bimensuelle de documentation et de formation pour étudiants et intellectuels,

sous la direction du Père Martin. La revue *Mes Fiches* veut être un guide, un service bibliographique à l'intention de la jeunesse intellectuelle. Bien que les ouvrages et les articles recensés soient appréciés à la lumière de l'Action catholique et de l'apostolat, le discours éditorial y est essentiellement un discours du savoir : formation du métier de penseur à l'aide de résumés et de renseignements sur les ouvrages récents.

Avec l'avènement de la revue critique *Mes Fiches*, on peut poser l'hypothèse que le discours éditorial sur la lecture va évoluer d'un discours doxologique vers un discours du savoir. Cependant, dès le milieu de 1937, quand la revue présente des fiches synthèses de romans, le discours éditorial devient implicitement doxologique, les romans recensés étant soit religieux, soit à valeur historique (nationalistes) et morale. Ils sont alors présentés comme des œuvres exemplaires destinées non plus à la jeunesse intellectuelle mais à la jeunesse catholique.

Les deux discours se côtoient donc durant la première année d'existence de *Mes Fiches*. D'une part, plus prégnant, le discours du savoir est lié à la vie intellectuelle, à la documentation, aux résumés, aux synthèses, à l'initiation à la technique des notes personnelles, à des objectifs de formation. D'autre part, le discours doxologique y est émergent. D'abord tenu autour de la littérature, il va prendre de l'ampleur dès la deuxième année de parution, avec, entre autres, un premier avertissement au sujet des périodiques et des articles de valeur inégale : les uns, à la doctrine inattaquable, d'un intérêt général; les autres, répréhensibles au point de vue moral ou au point de vue du dogme catholique, ou encore au point de vue de la saine philosophie.

Après deux ans d'existence, le discours éditorial, dans *Mes Fiches*, réitère ses objectifs de développement intellectuel de l'élite, tout en y intégrant des éléments relevant du discours doxologique, tels que la promotion de l'élite canadienne à l'humanisme intégral. L'œuvre de rayonnement intellectuel qui est celle de la revue a pour objet une science authentique informée de principes chrétiens.

Nous constatons dès lors que les principes du discours doxologique sont progressivement explicités à travers un discours axé sur la lecture avec l'annonce d'une nouvelle réalisation : «Un programme de lectures (1-06-1939), avec la sortie d'un numéro spécial (15-06-1939, n° 48), intitulé «Le problème des lectures»

faisant suite à la «Campagne nationale pour une saine lecture» et luttant contre les publications immorales. Les lectures malsaines sont un grave danger pour la croyance et la rectitude de vie des individus et des sociétés. C'est le rôle de l'Église d'éloigner ses enfants de ces occasions de perversion.

**Tableau 2**  
**Deuxième période (1920-1939)**

Énonciateur	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Beauchemin</li> <li>• Société Saint-Jean-Baptiste</li> <li>• Frères des Écoles chrétiennes</li> <li>• Bibliothèque de l'Action française</li> <li>• Éditions Édouard Garand</li> <li>• Éditions Albert Lévesque</li> <li>• Éditions de l'Action canadienne-française</li> <li>• Librairie d'Action canadienne-française</li> <li>• Granger Frères Ltée</li> <li>• Librairie générale canadienne</li> <li>• <i>Mes Fiches</i></li> </ul>
Lieu discursif	<p>Livres pour jeunes : préface (23), exergue (2), dédicace (6), avant-propos (1), avis aux lecteurs (1), introduction (2), avertissement (1), prologue (1)</p> <p><i>Mes Fiches</i> (56), publicité (3), lettre au lecteur (3), rubrique (3), courrier (1), éditorial (2), fiche (4), avertissement (2)</p>
Genre littéraire	Romans historiques (série), romans du terroir, contes merveilleux, documentaires, presse de jeunesse ( <i>Le Qiseau bleu</i> , <i>L'Abeille</i> , etc.), albums à colorier
Collection	Beauchemin : Mon histoire naturelle, Granger Frères Ltée : collection canadienne, contes de fées, albums <i>Tarzan</i>
Énonciataire	Écoliers et collégiens : prix de récompense; prescripteur
Discours	Discours doxologique : toutes les maisons d'édition Discours du savoir : Beauchemin <i>Mes Fiches</i> (partiellement)

Le discours doxologique annonce alors la double position de *Mes Fiches* : sa réception comme lecteur privilégié en tant que critique «ès moralités» et sa prescription comme censeur. Il prend de l'ampleur, que ce soit dans les commentaires des ouvrages recensés, dans les différentes rubriques telles que «Livres pour enfants» ou «Mes lectures» ou dans les pages réservées aux orientations de la maison, jusqu'à son apogée au moment de la fondation de la maison d'Éditions Fides en 1941. Le discours du savoir est alors mis en veilleuse.

#### 4.3 Troisième période (1940-1959)

Au cours des années quarante et cinquante au Québec, de nouveaux courants d'idées émergent, faisant éclore une idéologie de rattrapage qui dépasse petit à petit l'idéologie dominante, dite de conservation, issue du XIX<sup>e</sup> siècle. L'idéologie de rattrapage questionne la mainmise du clergé sur la vie sociale, le marasme politique et social et, en littérature, s'éloigne du roman du terroir.

Toutefois, malgré ce processus de mutation de l'horizon d'attente d'une certaine couche de la société québécoise, l'idéologie de conservation continue de dominer jusqu'aux années soixante et fait perdurer la crainte devant les dangers de la lecture de masse. C'est ce qui expliquerait pour une large part le succès et la rapide expansion d'une maison d'édition comme Fides.

Pour cette période, le paratexte littéraire révèle encore un discours essentiellement doxologique. En effet, une fois de plus, les marques de distinction, comme l'obtention de prix, sont évoquées en première de couverture. Ce *label* de notoriété atteste la dimension sociale du fait littéraire et sanctionne *a posteriori* le travail éditorial qui consiste non seulement à annoncer des ouvrages mais également à les rendre publics à partir d'un travail de sélection, déterminée par des choix idéologiques et symboliques.

À partir des titres recensés dans les catalogues et les ouvrages des Éditions Variétés, de Beauchemin et des Éditions des Frères des Écoles chrétiennes, le discours doxologique sur la lecture qualifie la valeur morale ou esthétique des ouvrages mis à la portée des jeunes (il s'agit de jolis contes, de chefs-d'œuvre, de beaux volumes) ou encore mentionne que tel ouvrage est celui d'un auteur célèbre et même qu'il s'agit d'une œuvre classique.

En somme, la constitution d'un discours spécifique sur la lecture se construit, dès la sélection d'un corpus d'auteurs renommés, classés ou non au panthéon du répertoire classique français ou canadien, pour se poursuivre avec l'ajout de collections qui traduisent les allégeances idéologiques de l'éditeur et la conception qu'il se fait de la lecture destinée aux jeunes.

À cet égard, les noms de collections (par exemple, *Signe de piste*), retenus par les maisons d'édition, orientent la lecture des jeunes. Quant aux collections, identifiées à un personnage historique (cf. *Montcalm*, *Lévis*, etc.), elles illustrent d'une part l'orientation nationaliste de la maison d'édition, mais également ce que celle-ci souhaite transmettre aux jeunes en fonction de sa conception de la lecture : instruire par l'histoire.

En revanche, le discours du savoir affleure dans la presse enfantine (documentaire et jeux intellectuels) et aux Éditions Variétés axées sur un savoir encyclopédique tiré du répertoire littéraire classique, surtout français. Ainsi, en 1941, quand ces dernières lancent leur première collection en littérature de jeunesse «*Les belles histoires*» riche des œuvres de la Comtesse de Ségur, leur feuillet publicitaire mentionnait : «*Cette collection qui s'inspire du goût des enfants et du désir des parents et des éducateurs, a pour but d'instruire en distrayant*».

Dans cette troisième période, la revue *Mes Fiches* joue encore un rôle de premier plan. À partir de 1941, elle restera une revue bimensuelle de documentation et de formation, tandis que la maison d'Éditions Fides publiera une série de tracts «*Face au mariage*», des albums artistiques et documentaires dans la collection «*Mon Pays*», un grand nombre d'ouvrages dont les deux premiers seront «*Le corps mystique de l'Antéchrist*» par René Bergeron et «*La vraie France*» par Gilmar. Les Éditions Fides s'inscrivent ainsi d'emblée dans le discours doxologique.

En 1942, en pleine guerre mondiale, Fides enregistre sa Charte. Corporation sans but lucratif, œuvrant dans un but national, patriotique, religieux, éducatif ou philanthropique, elle a pour objectifs d'aider et de compléter l'œuvre des mouvements d'Action catholique (spécialement la JEC), de promouvoir chez les individus l'humanisme intégral et, au sein de la nation, l'ordre social chrétien, au moyen des publications et des documents, et par une organisation chrétienne des lectures.

Œuvre d'apostolat intellectuel, Fides tente de répandre les principes de l'humanisme chrétien. Un tel idéal ne put que plaire au clergé québécois, ce qui donna à la maison un essor fulgurant et lui permit de diversifier ses activités.

En mars 1943, après six ans de publication bibliographique et documentaire, la revue *Mes Fiches* «ajoutait à ses rubriques habituelles une section de critique littéraire intitulée *Lectures et Bibliothèques*. Cette section avait pour but de faire connaître la valeur intellectuelle et morale des nouveaux livres et d'opposer ainsi un barrage efficace au mal des mauvaises lectures» (Martin, *Lectures*, 1946, Tome 1, n° 1, 3). C'est de cette section qu'est née la revue *Lectures*. Il devenait urgent de resituer le problème des lectures dans un cadre réel de «l'humanisme intégral à atteindre» (*Lectures*, 1946, Tome 1, n° 1, 3).

*Mes Fiches* reprennent alors leur vocation première auprès de la gent intellectuelle (étudiants, intellectuels, chercheurs), proposant des synthèses culturelles de grande qualité, s'inscrivant surtout dans un discours du savoir, tandis que la revue *Lectures* donne des œuvres une appréciation essentiellement moralisante, dénuée de toute considération littéraire ou esthétique, s'inscrivant à un discours doxologique. Fides soulèvera le problème du choix des lectures pour les jeunes, connaissant l'influence qu'elles exercent sur les idées et les mœurs.

Dans sa prise de position sur le problème des lectures, Fides aura toujours souscrit au discours doxologique alors que la littérature pour les jeunes comme genre bien particulier (1949) du point de vue de ses exigences, de l'inspiration, de l'adaptation, de la langue et des illustrations et la lecture elle-même comme acte et comme art appartient à un discours du savoir. En effet, la lecture est abordée autrement. Il est désormais question de développer le goût de la lecture chez les enfants, en plus de piquer leur curiosité intellectuelle. Dès lors, l'éditeur affirme qu'en lisant, l'enfant acquiert de nouvelles idées, car son imagination s'éveille, sa sensibilité s'affine, son horizon s'élargit, son esprit se meuble de connaissances utiles. Grâce à la lecture, le jeune exprime ses pensées et ses sentiments, avec un vocabulaire varié et précis et des formules neuves et originales. Ainsi, le jeune lecteur apprend la logique, l'ordre, la discipline. En somme, la lecture est vue comme un instrument de culture, offrant des leçons et des directives précieuses pour la conduite de la vie morale et chrétienne de l'enfant et de l'adolescent. Toutefois, dès 1953, quelques protestations chroniques s'élèvent contre les prétendues ingérences de la morale dans la littérature.

**Tableau 3**  
**Troisième période (1940-1959)**

Énonciateur	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Variétés</li> <li>• Fides</li> <li>• Beauchemin</li> <li>• Granger Frères Itée</li> <li>• Apostolat de la Presse</li> </ul>
Lieu discursif	<p>Livres :</p> <p>avertissement (2), dédicace (3), avant-propos (17), préface (21), publicité (50), présentation (7), lettre au lecteur (8), note de l'éditeur (3), note de l'auteur (2), introduction (6), prologue (2), prix d'honneur (2), liminaire (1), épilogue (1)</p> <p><i>Mes Fiches</i> (339), lectures (200), guide (6), publicité (10), éditorial (22), lettre au lecteur (13), fiche synthèse (4), étude critique (1), rubrique (12), introduction (3), document (6), article (12)</p>
Genre littéraire	Romans du terroir (Granger Frères), roman français, récit (Variétés), documentaires (Fides), presse de jeunesse (Héraut, Fides), albums (Variétés), romans d'aventures (Fides), romans missionnaires (Fides), romans historiques
Collection	<p>Fides : Alfred; Mon pays; Roman Mission; Contes et Aventures; Rêve et Vie; Grande Aventure; Le Cornet d'Or; Le Nénuphar; Gloires Oubliées; Pionniers de la Foi; Jeunes Intrépides; Le Pélican; Trésor de la Jeunesse; Bonne Semence; Légendes Dorées</p> <p>Variétés : Récits et légendes; Les belles histoires; Signe de piste; Rouge et Or (collections et séries)</p> <p>Beauchemin : Roman-jeunesse; Les Veillées; Champl</p>
Énonciataire	<p>Écoliers et collégiens : prix de récompense; enfants, prescripteurs</p> <p><i>Mes Fiches</i> : spécialistes (prêtres, professionnels, professeurs); intellectuels</p> <p><i>Lectures</i>: bibliothécaires; prêtres; éducateurs; militants de l'Action catholique; écrivains; théologiens, canonistes; littérateurs</p>
Discours	<p>Doxologique : Beauchemin, Fides, Granger Frères</p> <p>Discours du savoir : Éditions Variétés, Fides</p>



Les Éditions Fides n'auront de cesse de mettre en garde le lectorat contre le libéralisme intellectuel engendré par la fausse notion de liberté. Jusqu'au début des années 1960, puisque, après, elles subiront les contrecoups de la Révolution tranquille et la prise à partie en 1963 par le rapport Bouchard (conflit d'intérêt, choix de livres discriminatoire), les Éditions Fides souscriront au discours doxologique dans leur lutte contre la littérature immorale, la littérature athée, avec une charge particulière contre la littérature obscène (les livres jaunes). Elles réagissent fortement contre les nouveaux courants venus d'Europe prônant la tolérance de toutes les œuvres littéraires, qu'elles soient chrétiennes, existentialistes ou communistes. En 1960, le problème des libertés civiles en relation avec la censure et l'obscénité se pose de façon aiguë, la moralité publique oppressant la liberté individuelle. D'après Fides, le libéralisme intégral œuvre non pour la liberté démocratique, mais pour l'anarchie et le pourrissement de la société. L'Église a le devoir de faire acte d'autorité dans la censure des livres.

## Conclusion

L'analyse réalisée s'inscrit dans la foulée de l'évolution du discours de la lecture publique dont la lecture destinée aux jeunes occupe, assez tôt, une place centrale. Les maisons d'édition et les auteurs qu'elles sélectionnent participent étroitement à la constitution de ce discours social sur la lecture des jeunes de maintes façons : d'abord par le choix des œuvres, puis par les revues, porteuses de ce discours social, finalement par les outils de promotion de la lecture qu'il s'agisse de catalogues ou d'ouvrages, plus centrés sur la critique des livres, mis entre les mains des jeunes comme *Mes Fiches* et *Lectures*.

Au fil des décennies, le discours social sur la lecture des jeunes se construit, puis se déconstruit, selon les tendances observées, car il enchevêtre peu à peu le discours de la doxa et le discours du savoir (tableau 4) de façon de plus en plus serrée, pour constituer un nouveau discours dont les caractéristiques apparaîtront nettement pendant la fin de la décennie soixante-dix.

**Tableau 4**  
**L'évolution du discours éditorial de 1912 à 1959**

	<b>Discours doxologique</b>	<b>Discours du savoir</b>
Période I (1912-1919)	Beauchemin; Frères des Écoles chrétiennes; Société Saint-Jean Baptiste	
Période II (1920-1939)	Beauchemin; Frères des Écoles chrétiennes; Société Saint-Jean Baptiste; Bibliothèque de l'Action française; Éditions Édouard Garant; Éditions Albert Lévesque; Éditions de l'Action canadienne-française; Librairie d'Action canadienne française; Granger Frères, Librairie générale canadienne	Beauchemin, <i>Mes Fiches</i>
Période III (1940-1959)	Beauchemin, Granger Frères, Fides, L'Aspostolat de la Presse	Éditions Variétés, Fides

Nous aurions pu penser que le discours doxologique s'estomperait tandis que le discours du savoir prendrait forme et place. Or, à la fin des années cinquante, le discours éditorial en vigueur possède les caractéristiques suivantes : d'une part, un discours doxologique dominant connotant fortement l'orientation des lectures des jeunes et luttant contre les audaces du libéralisme intellectuel; d'autre part, un discours du savoir imprégnant tout ce qui est documentaire et documentation, et, ce qui est nouveau, sous-jacent à l'acte de lecture lui-même en termes de développement du goût de la lecture chez les jeunes, de curiosité intellectuelle et d'habitudes de lectures positives. À la veille de la Révolution tranquille, le discours qui s'impose semble donc constitué à la fois d'un discours doxologique centré sur les lectures et d'un discours du savoir sur la lecture, savoir entendu cette fois comme acte de lire. On sait déjà l'importance que ce dernier discours prendra en éducation et dans le champ littéraire. De l'œuvre sélectionnée ou censurée, on passe imperceptiblement au lecteur et à sa réception esthétique.

## Références

ABBÉ GÉRARD (1839).

*La théorie du bonheur, ou l'art de se rendre heureux, suivi de deux lettres sur l'éducation des demoiselles et sur un choix de lectures.* Paris/Limoges : Martial Ardant Frères.

ANGENOT, M. (1982).

*La parole pamphlétaire.* Paris : Payot.

BETHLÉEM, ABBÉ LOUIS (1922).

*Romans à lire et romans à proscrire* (8<sup>e</sup> éd.). *Essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de notre époque (1800-1922) avec notes et indications pratiques*. Paris : Bureaux de la Revue des lectures.

CHARTIER, A.-M. et HÉBRARD, J. (1989).

*Discours sur la lecture (1880-1980)*. Paris : Centre Georges-Pompidou.

FARLEY, P.-É., c.s.v. (1929).

*Livres d'enfants*. Montréal : Les Clercs de Saint-Viateur.

GALLICHAN, G. (1995).

Les premiers pas de la lecture publique à Montréal. *Documentation et bibliothèque*, 41(3), 137-142.

GAGNON, C.-M. (1984).

Les éditions Édouard Garand et la culture populaire québécoise. *Voix et images*, X(1), 119-129.

GLÉNISSON, J. (1994).

*Du livre de prix au livre de jeunesse : naissance d'une édition spécialisée. Le livre d'enfance et de jeunesse en France*. Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne.

HÉBERT, M. (1932).

... *Et d'un livre à l'autre. Nouveaux essais de critique littéraire canadienne*. Montréal : Éditions Albert Lévesque.

JULIA, D. (1990).

Le livre de prix. In R. Chartier et H.-J. Martin (dir.), *Histoire de l'édition française* (p. 655-656, Tome 2 – *Le livre triomphant*). Paris : Fayard-Cercle de la Librairie.

LAJEUNESSE, M. (1995).

La lecture publique à Montréal de 1900 à 1960 ou les bonnes lectures dans une métropole industrielle. *Documentation et bibliothèques*, 41(3), 147-152.

LANDRY, F. (1992).

Le livre de récompense canadien-français, conformité et valorisation de la conformité : Beauchemin et sa «Bibliothèque canadienne». In P. Lanthier et G. Rousseau (dir.), *La culture inventée : les stratégies culturelles aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles* (p. 45-60). Québec : Institut québécois de recherche sur la lecture.

LANDRY, F. (1995).

*La librairie Beauchemin, 1842-1940. Genèse de la fonction éditoriale et nationalisation de la culture écrite*. Thèse de doctorat, Faculté des lettres et sciences humaines, Université de Sherbrooke.

LEPAGE, F. (1995).

La campagne en faveur de l'enseignement des sciences et la naissance du documentaire pour la jeunesse au Québec. *Canadian Children's Literature*, XX(77), 44-54.

MARCOIN, F. (1994).

La fiction pour enfants au XIX<sup>e</sup> siècle. In J. Glénisson et S. Le Men (dir.), *Le livre d'enfance et de jeunesse en France* (p. 127-144). Bordeaux : Société des bibliophiles de Guyenne.

MICHON, J. (1995).

Industries du livre et mutations du champ éditorial au XX<sup>e</sup> siècle : l'État et l'édition au Canada. In J. Michon (dir.), *Éditions et pouvoirs* (p. 35-52). Sainte-Foy : Les Presses de l'Université Laval.

PELLETIER, A. (1931).

*Carquois*. Montréal : Librairie d'action canadienne-française.

PIERRE, B. (1934).

*La vie inspirée de Jeanne-Mance*. Montréal : Éditions Albert Lévesque.

POULIOT, S. (1994).

Le documentaire québécois. *Nous voulons lire!*, 106, 13-24.

ROUSSEAU, E. (1888).

*Les exploits d'Iberville*. Montréal : Granger Frères ltée.

SANTERRES-SARKANY, S. (1990).

*Théorie de la littérature*. Paris : Presses universitaires de France.

**Abstract** – Discursive representations constructed by publishers from 1912 to 1960 are revealing about publisher's discourse on reading by young people. In this article, the authors analyze what surrounds this discourse as produced by different sources, using indices derived from both the publishing and authorial paratexts and promotional catalogues. The analysis is conducted within the frame of the evolution of the discourse of public reading, within which reading for young people soon came to occupy a central position. In examining these decades, we observe the construction and deconstruction of this social discourse, which entwined the discourse of doxa with the discourse of knowledge, to the point where, at the start of the sixties, a new discourse had been constructed.

**Resumen** – Las representaciones discursivas construidas por las casas editoras de 1912 a 1960, son portadoras del discurso editorial sobre la lectura de los jóvenes. Las autoras del artículo analizan el contorno de ese discurso enunciado por diferentes instancias a partir de indicios realizados, tanto en el paratexto editorial y actuarial como en los catálogos promocionales. El análisis se inscribe en la huella de la evolución del discurso de la lectura pública; esta lectura destinada a los jóvenes, ocupa rápidamente un lugar central. Después de décadas de estudios asistimos a la construcción y desconstrucción de este discurso social encabestrando el discurso de la doxa y el discurso sobre el saber, al punto de constituir, a principios de los años sesentas, un nuevo discurso.

**Zusammenfassung** – Von 1912 bis 1960 enthalten die von den Verlagen konstruierten diskursiven Repräsentationen auch ihre Anschauungen von der Jugendlektüre. Die Autorinnen untersuchen diese auf verschiedenen Ebenen zum Vorschein kommenden Anschauungen. Sie gehen dabei von Indizien aus, die sie sowohl dem Paratext der Herausgeber und der Verfasser, als auch den Werbekatalogen entnehmen. Grund zu dieser Untersuchung ist die historische Entwicklung der Anschauung vom öffentlichen Lesen, die schon ziemlich früh der Jugendliteratur eine zentrale Stellung einräumt. Im Laufe der untersuchten Jahrzehnte werden diese sozialen Anschauungen konstruiert und wieder dekonstruiert, Doxa mit Auffassungen vom Wissen vermischt, so dass Anfang der Sechzigerjahre eine ganz neue Anschauung vom Lesen entstanden ist.